

JUPPÉ JOUE SON VA-TOUT



Photo Maxppp/benoit Tessier

Alain Juppé, condamné en janvier dernier à dix-huit mois de prison avec sursis et une peine automatique de dix ans d'inéligibilité, comparait à partir d'aujourd'hui devant la cour d'appel de Versailles pour prise illégale d'intérêt. L'ancien Premier ministre, aujourd'hui simple maire de Bordeaux, saura à l'issue de ce procès s'il peut encore envisager un avenir politique. *Page 3, le point de vue d'Hubert Coudurier*

LORIENT MOLIÈRE EN... CORÉEN !

Pari audacieux mais pari réussi pour Eric Vigner, du Centre dramatique de Bretagne, et la troupe d'artistes coréens en résidence : dans une langue qui n'est pas celle de Molière, le « Bourgeois gentilhomme » n'a rien perdu de sa verve et beaucoup gagné en exotisme. Une adaptation à découvrir jusqu'au 16 octobre au Grand Théâtre de Lorient.

Page 11



Photo Sophie Franchini

Le Télégramme

LORIENT

MERCREDI 13 OCTOBRE 2004

BRETAGNE

Théâtre. La saveur de Molière en coréen



● L'adaptation du « Bourgeois gentilhomme », de Molière, ne perd rien de sa saveur en coréen; mime, danse contemporaine et danse traditionnelle en mettent plein la vue. C'est jusqu'à samedi au Grand Théâtre de Lorient. (Photo Sophie Franchini)

Pari réussi pour Eric Vigner et son équipe du Centre Dramatique de Bretagne avec leur adaptation du « Bourgeois gentilhomme » en coréen, à Lorient.

La troupe d'artistes coréens en résidence à Lorient depuis une semaine a présenté un spectacle brillamment coloré devant un décor réali-

sé par la plasticienne lorientaise Eunji-Peignard Kim, sur le thème du paon.

La première a été un succès, salle comble et public enthousiaste, ravi de retrouver la belle salle du Grand Théâtre. Un spectacle complet, tout public, où chacun peut trouver son compte, même les tout-petits. Les amateurs de théâtre trouveront leur bonheur dans le

côté drolatique de l'interprétation, presque une farce, avec un bourgeois gentilhomme ahuri aux cheveux ébouriffés particulièrement savoureux. Mime, danse contemporaine et danse traditionnelle en mettent plein la vue. Quant à la musique, Lully est interprété sur des instruments traditionnels coréens avec beaucoup de succès. Le ressort comique de la pièce de

Molière n'a rien perdu de sa force depuis le XVII^e siècle, et le public rit toujours autant devant la bêtise de ce bourgeois prétentieux et crédule, même dans une langue inconnue.

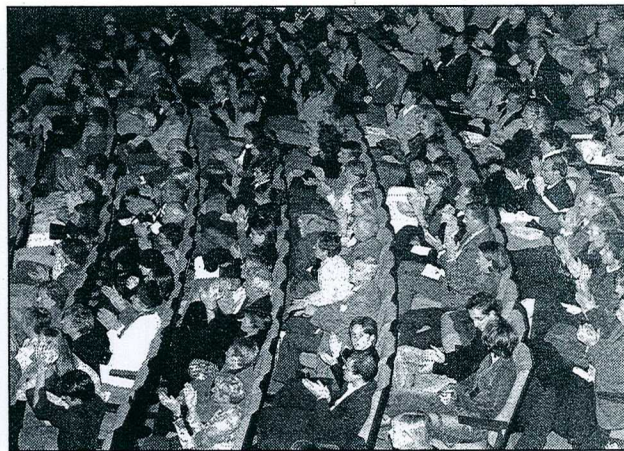
« Le jeu du Kwi-Jok ou Le bourgeois gentilhomme », au Grand Théâtre de Lorient jusqu'à samedi. Renseignements au 02.97.02.22.77.

LORIENT

Un débordement de couleurs au Grand théâtre



● Les artistes du Théâtre national de Corée ont présenté une nouvelle vision du classique de Molière.



● La salle, comble, a été éblouie par le spectacle et a chaleureusement applaudi les acteurs. (Photos : Sophie Franchini).

La première du « Bourgeois gentilhomme », mis en scène par Eric Vigner avec des artistes coréens, a eu lieu lundi soir au Grand théâtre devant une salle comble, éblouie, et enthousiaste. Pari réussi pour l'équipe du Centre dramatique de Bretagne, du Grand théâtre et des 40 artistes venus de Corée.

M. Jourdain est Coréen. Il est tout ébouriffé, il a un air bêtement ravi. Il entame une longue valse lente et solitaire au centre de la scène, ses pieds effleurent à peine le paon blanc gravé sur le sol noir, brillant comme de l'onyx. Les pans de son vêtement flottent autour de lui en volutes sages.

De toutes les couleurs

C'est ainsi que débute et s'achève « Le Bourgeois gentilhomme » d'Eric Vigner, et c'est magnifique. Visuellement, c'est un vrai travail de plasticien qui explose sur la scène, un débordement de couleurs et de matières, de costumes réjouissants et de lumières très précises. Le maître de musique est turquoise, le maître de danse fuschia, le maître de

philosophie jaune et anis. M. Jourdain, lui, est de toutes les couleurs, ses vêtements virevoltent autour de lui dans un méli-mélo de couleurs et de motifs... Sa femme, et ce n'est pas un hasard, est une souris grise, robe ample soulignée d'un ruban rouge aux idéogrammes dorés. Dorimène, la marquise dont les beaux yeux font mourir d'amour M. Jourdain, ressemble à une chanteuse de cabaret des années folles, en robe fourreau rouge et manteau de fourrure blanc tombant sur les épaules. Les hommes sont moulés dans des costumes européens, mais en moire bleu ou vert électrique. Les danseurs, les domestiques sont en blanc, sobres, purs comme leurs

mouvements.

Les plumes du paon

Tous les artistes évoluent dans une chorégraphie fluide, à mi-chemin entre danse traditionnelle et danse contemporaine. Cachés derrière des éventails frangés de rose, formant comme des corolles, ou pris de frénésie en jonglant avec des couteaux cliquetant, emportés dans la transe par le martèlement de tambours traditionnels, les danseurs offrent un spectacle qui laisse bouche bée. On pense souvent à des films comme « Tigres et dragons » ou « Hero » : moments de grâce et d'harmonie, avec des danseurs qui coulent ou se dressent dans des poses hiératiques.

Derrière eux, des paravents font et défont l'espace, le quadrillent et le fractionnent, striés par les plumes d'un paon, l'animal totem de M. Jourdain, qui comme lui se rassure avec la magnificence de son ramage...

Jusqu'au 17 octobre vous pouvez encore aller voir les œuvres d'Eunji-Peignard Kim qui est la créatrice du décor (ateliers Leurren, zone du Péristyle).

Une farce acide

Car le public rit beaucoup, parfois à la description de ses propres travers, comme au XVII^e siècle. Le ressort comique, quand il s'agit d'évoquer des thèmes aussi universels que ceux qu'a visité Molière, traverse les siècles et les cultures. La vanité, la suffisance sont là, mais aussi l'envie, la flagornerie, le mensonge, la bêtise. On dit parfois que les visages des asiatiques paraissent inexpressifs, eh bien il suffit d'aller les voir jouer pour se persuader du contraire....

« Le jeu du kwi-jok ou le bourgeois gentilhomme » au Grand théâtre de Lorient du 11 au 16 octobre. Horaires et renseignements au 02.97.02.22.77 ou grandtheatre@mairie-lorient.fr

Des sons venus d'ailleurs

La musique de Lully est là, fidèle au livret, mais interprétée sur des instruments anciens coréens... et la magie opère, les sonorités s'harmonisent et s'équilibrent, à travers les siècles et tendent un pont entre deux cultures, deux continents, deux sensibilités. C'est beau, simplement. Ces sons auxquels nos oreilles ne sont pas habituées se retrouvent aussi dans les voix des acteurs, plus aiguës, plus nasillardes... il faut un moment pour s'acclimater à ses sonorités puis on rentre dans cette musique, ce phrasé avec lequel joue le metteur en scène, de manière parfois assez comique. Un bandeau au-dessus de la scène donne le texte original, mais si on connaît un tant soit peu l'histoire, le jeu des comédiens suffit à se repérer, et on peut se laisser aller au plaisir de la comédie pure.

Kim Myung Gon adoube Eric Vigner

Kim Myung Gon, le directeur du Théâtre national de Corée a fait un voyage express à Lorient afin de voir la prestation de ses 40 artistes dans l'adaptation du « Bourgeois gentilhomme » réalisé par Eric Vigner. La version lorientaise à laquelle il a assisté lundi soir, l'a encore plus enthousiasmé que celle jouée à Séoul en septembre.

Il aurait pu y avoir des groupies survoltées, hier après-midi, dans les locaux du CDDB, pour apercevoir Kim Myung Gon. Le directeur du Théâtre national de Corée est très populaire dans son pays. De par sa fonction à la tête d'une institution de la culture coréenne qui regroupe le ballet national, l'opéra national, l'opéra traditionnel, les chanteurs lyriques et la troupe nationale d'acteurs. Mais aussi et surtout par son parcours d'acteur de théâtre et de cinéma.

Depardieu coréen

Il tenait le rôle principal de « La chanteuse de Pansori » du réalisateur coréen Yim Kwong Taek, présenté au festival de Cannes



● Kim Myung Gon a vu la première lundi soir au Grand théâtre. L'adaptation d'Eric Vigner a bien voyagé. Elle est encore plus réussie qu'à Séoul.

en 1993 et qui a raté de peu la Palme d'or. Il a surtout été un succès phénoménal en Corée, élevant Kim Myung Gon au rang d'un Depardieu coréen.

Le directeur du Théâtre national qu'il est maintenant s'inquiétait de l'accueil du public lorientais,

lundi soir. Il n'a pas été déçu. « Les conditions de plateau étaient meilleures qu'à Séoul, » a-t-il confié hier, à l'occasion d'une conférence de presse. Il y avait plus d'espace. Le public était plus concentré et sérieux, tout au long de la pièce. Les applaudissements plus dynamiques. On s'inquiétait de la réaction du public, pour la danse et la musique. Au vu des applaudissements, on a été rassuré. »

Série sur les grandes œuvres mondiales

La collaboration du Théâtre national de Corée avec le CDDB s'inscrit dans le cadre d'une série sur les grandes œuvres du monde entamée il y a plusieurs années. Il y a eu le « Britannicus » de Racine, avec pour metteur en scène Daniel Mesguich, Shakespeare, Schiller...

Quand Kim Myung Gon a souhaité mettre en scène une pièce de Molière, il est d'abord passé par l'ambassade de France à Séoul, puis le centre culturel français qui a suggéré Eric Vigner.

Recommandation de Daniel Mesguich

Petit coup de fil à Daniel Mesguich ? « Il est comment ce

Vigner ? » Louanges de l'acteur de théâtre-metteur en scène. « Nous avons été contents de voir Eric, pendant son travail de préparation, » ajoute Kim Myung Gon. Il a proposé de faire la fusion entre le théâtre et la musique coréenne. On était très curieux de voir comment ça allait se transformer. C'était une expérimentation. Un défi. »

Comment lui, aurait-il mis en scène le même spectacle ? Eclat de rire de rire de l'intéressé : « Le spectacle d'Eric est très raffiné, précis, esthétique et très méticuleux. J'aurais peut-être plus joué avec le public, car en Corée la participation du public est plus importante. Mais j'aurais été plus campagnard, moins raffiné. »

Pour Kim Myung Gon, le défi est relevé avec brio : « Les arts traditionnels coréens, quand ils passent par l'imagination d'Eric Vigner, prennent une autre expression, une nouvelle beauté. »

Alors pourquoi pas, un spectacle du Coréen sur la culture bretonne ? Re-éclat de rire : « Je vais essayer de faire la même chose avec la musique bretonne. »

Sophie Paitier